

La Bâtie-Festival de Genève

02-17.09.2016



Lisbeth Gruwez ^{BE} We're pretty fuckin' far from okay

Lisbeth Gruwez/Voetvolk

Sa 03.09 21h
Di 04.09 20h

Théâtre du Loup

Première suisse / Création 2016 / Durée : 60'

Rencontre avec Lisbeth Gruwez et Maarten Van Cauwenberghe le 03.09
à l'issue de la représentation. Modérateur: Mathieu Menghini

Elle était l'interprète fétiche, la muse et l'emblématique guerrière de la beauté de Jan Fabre qui créa pour elle l'un des plus somptueux solos de danse contemporaine, *Quando l'uomo principale è una donna*. L'irrévérencieuse et téméraire Lisbeth Gruwez est à La Bâtie, où elle signe et interprète *We're pretty fuckin' far from okay*, dernier volet de sa trilogie sur le corps extatique. Après avoir exploré la manière dont le langage s'emparait du mouvement puis le corps lorsqu'il est dépassé par le rire, la Flamande s'intéresse aujourd'hui à la peur comme expression la plus instinctive de l'homme. En symbiose étroite avec la bande-son du compositeur et complice Maarten Van Cauwenberghe, Lisbeth Gruwez nous entraîne dans une étude précise et magnétique de deux corps exposés à l'effroi. On en tremble d'avance.

Conception et chorégraphie : Lisbeth Gruwez / Composition, création son et assistance : Maarten Van Cauwenberghe / Interprétation : Lisbeth Gruwez, Nicolas Vladyslav / Dramaturgie : Bart Van den Eynde / Répétiteur : Lucius Fromm / Création lumières : Harry Cole / Assistance lumières : Caroline Mathieu / Scénographie : Marie Szernovisz / Stylisme : Veronique Branquinho / Production : Liesbeth Stas / Accueils résidence : Troubleyn/Jan Fabre, Buda Kunstencentrum, STUK, Les Brigittines

Production : Voetvolk vzw / Coproduction : Festival d'Avignon, La Bâtie-Festival de Genève, KVS, Le Phare – Centre Choregraphique National du Havre Normandie, Theater Im Pumpenhaus, Les Brigittines, Tandem Arras-Douai, Weimar Kunstfest, Julidans, MA Scène Nationale – Pays de Montbéliard, Troubleyn/Jan Fabre

Soutiens : Supported by NONA, the Flemish Government and the Flemish Community Commission

voetvolk.be

We're pretty fuckin' far from okay

La peur est un corps humain dans sa forme la plus intuitive, la peur est un corps en transe. Les changements physiologiques concrets que subit le corps constituent pour Lisbeth Gruwez l'amorce de *We're pretty fuckin' far from okay*, la troisième performance de son triptyque sur le corps extatique (après les spectacles *It's going to get worse...* et *AH/HA.*)

La peur n'est pas une construction culturelle, mais une réaction que notre évolution a profondément ancrée dans nos gènes. La peur est directement liée à notre pulsion de survie. Avant même que nous en soyons conscients, notre corps réagit d'une manière drastique. Notre pouls et notre respiration s'accroissent, nous commençons à transpirer et à trembler. Le corps se prépare pour une décision importante : combattre, fuir ou se figer ?

Ce sont ces réflexes physiques, et surtout leur impact sur la respiration, que Lisbeth Gruwez passe au crible dans *We're pretty fuckin' far from okay*. Les problèmes respiratoires peuvent déclencher un accès de panique, tandis qu'une respiration adéquate diminue l'oppression, voire la surmonte. Le mouvement de la respiration, source de feedback interne pour la tension et la contraction, le repos et la croissance – tant dans le corps qu'en relation avec l'environnement externe : c'est sur cette corde raide que balance le spectacle, entre retenue et délivrance. Lisbeth Gruwez et Nicolas Vladislav veulent influencer sur leur public et le rendre conscient de la dynamique de sa propre respiration. Maarten Van Cauwenberghe, designer sonore, utilise le souffle des performeurs pour créer un collage sonore qui dialogue avec leur corps. Son soundscape génère une tension, il dirige le mouvement et conduit aussi à la contemplation. Au début du 21^e siècle, on a déclaré que nous vivions dans une « culture de la peur », dans un « état de crise » permanent. *We're pretty fuckin' far from okay* n'offre pas une approche sociologique de la peur dans notre société, il montre ce que l'exposition prolongée au stress inflige à notre corps.

Portrait de Lisbeth Gruwez (extraits)

Lisbeth Gruwez née de la cuisse de Jan Fabre

La « Guerrière de la beauté », devenue chorégraphe

Le nom de sa compagnie, créée en 2007 avec le musicien et compositeur Maarten Van Cauwenberghe, donne un indice sur le tempérament de sa patronne. Voetvolk signifie « infanterie » ou encore « pied du peuple » en flamand. Si elle préfère le premier sens, Maarten Van Cauwenberghe, assis à un bureau à quelques mètres, ne rejette pas le second. Manière de dire qu'elle est un vaillant petit soldat, une prolétaire de la danse, toujours en première ligne pour foncer. L'infanterie trinque mais son poing levé ne meurt jamais. Une attitude qui sied à Lisbeth Gruwez, femme indomptable dont la chaleur met le feu à la moindre brindille de conversation. Au moindre geste aussi lorsqu'elle grimpe sur scène. [...]

Ses faits d'armes, elle les décroche auprès du metteur en scène et chorégraphe flamand Jan Fabre. Interprète de premier plan pendant six ans, de 1999 à 2004, elle y affiche un coefficient de témérité digne du titre de « guerrier de la beauté » dont Fabre couronne ses danseurs.

« À 18 ans, je rêvais déjà de travailler avec lui, se souvient Lisbeth Gruwez. Je suis passée le voir à son bureau à Anvers pour lui demander si je pouvais danser pour lui. Il m'a dit de revenir quand j'aurais plus d'expérience. Quatre ans plus tard, il m'a engagée. Grâce à lui, je suis vraiment devenue une artiste. Il m'a donné l'appétit pour travailler. Mais, plus encore, l'honnêteté et l'amour de ce que l'on fait. On a beau avoir du talent, sans le travail, rien n'est possible. »

Et quel boulot abattu ! Quelle performeuse que Lisbeth Gruwez dans les pièces de Fabre ! Dans *As long as the world needs a warrior's soul* (1999), sidérant attentat à la propreté sur le thème du terrorisme, Gruwez baigne dans la sauce tomate et le beurre. Pour *Je suis sang*, succès et scandale du Festival d'Avignon 2005, elle dégouline de sueur et de sang. Impérieuse, magnétique.

« Lorsque j'ai été confrontée pour la première fois à des matières comme le ketchup, j'ai appris à me battre pour survivre sur un plateau gras, raconte-t-elle. Ce sont des produits qui sabotent la danse. Il faut lutter sans cesse mais cette lutte est très excitante. » Cadeau du chef Fabre à sa guerrière : un solo intitulé *Quando l'uomo principale è una donna*, l'un des plus somptueux de la danse contemporaine, créé pour elle en 2004. Sous influence du plasticien français Yves Klein, dont Fabre est fêru, Lisbeth Gruwez se roule nue sous des bouteilles d'huile d'olive d'où s'écoulent des gouttes. « Nous discussions avec Jan et des amis dans ma cuisine pendant que je préparais le repas lorsqu'il m'a demandé de venir le lendemain répéter avec un produit de mon choix, se souvient-elle. J'ai débarqué avec une bouteille d'huile, un pot de Nivea et du miel. » [...]

Le petit soldat sait aussi ruer dans les brancards. Après trois ans de tournée et de succès non stop, près de deux cents représentations dans le monde entier de *Quando l'uomo principale è una donna*, la danseuse rend son tablier (ou ce qu'il en reste...) et se fait illico remplacer. Un an de « tendre guerre » après, elle revoit Fabre. Elle a aujourd'hui les clés des locaux de la compagnie de Fabre, et y répète gratuitement. « Il est clair que le soutien de Fabre est important, commente Maarten Van Cauwenberghe. Le fait que Lisbeth ait été l'une de ses interprètes compte aussi pour faire connaître la compagnie. Mais c'est à double tranchant. Le public vient voir la danseuse, pas encore la chorégraphe et metteur en scène. Mais les choses sont en train de changer. » Le premier solo de Lisbeth Gruwez s'intitulait *Forever Overhead*. Ce « saut dans le vide », comme l'évoque la chorégraphe, qui dansait avec un casque de moto, entendait rompre avec le passé et les chorégraphes qui lui « suçaient les idées » pour parler en son nom. L'infanterie l'ouvre, et compte bien se faire entendre.

Rosita Boisseau, *Le Monde*, mai 2012



Biographies

Lisbeth Gruwez / Chorégraphie & interprétation

Après une formation classique à Anvers puis contemporaine à PARTS, Bruxelles, Lisbeth Gruwez intègre Ultima Vez, la compagnie de Wim Vandekeybus. En 1999, on la retrouve chez Jan Fabre où elle travaille plusieurs années, mais aussi chez Jan Lauwers ou encore dans *Foi* de Sidi Larbi Cherkaoui. Avec Maarten Van Cauwenberghe, elle fonde Voetvolk en 2006. L'année suivante, ils créent leur premier spectacle *Forever Overhead*. Suivent de nombreux projets : elle danse avec Melanie Lane dans *il2*, une création de Arco Renz, tourne dans *Lost Persons Area* (2010), un film de Caroline Strubbe, crée son premier groupe de performance HeroNeroZero entre autre, avant d'initier en 2011, *It's going to get worse and worse and worse, my friend*. Suivront *AH/HA* (2014) et *Lisbeth Gruwez dances Bob Dylan* (2015).



Maarten Van Cauwenberghe / Musique

Né en 1976 à Beveren (belgique). En 1999, il quitte le Jazz Studio d'Anvers pour commencer à jouer - en tant que musicien et interprète - pour Jan Fabre. Leur premier projet commun est *As long as the world needs a warrior's soul*. En 2001, il compose la musique de *Je suis sang* de Jan Fabre. En 2004, il écrit la musique du solo de Jan Fabre *Quando L'uomo principale è una donna*, interprété par Lisbeth Gruwez. Maarten Van Cauwenberghe a aussi travaillé avec les danseurs de Rosas, Julia Sugranyes dans la performance *Recomposition 2*, et il a composé la musique pour le spectacle de danse *Sens Acte Sans* du Label Cedana (Cédric Charon et Annabelle Chambon). En 2003, il crée la musique de la production *Polydans See-Sick*. En 2006, Maarten Van Cauwenberghe et la danseuse/chorégraphe Lisbeth Gruwez fondent l'association Voetvolk dans le but de produire leurs propres spectacles de danse.



Suite

Nicolas Vladyslav / Interprétation

Ayant terminé une formation à l'école de cirque à Amiens, Nicolas Vladyslav découvre l'art de la danse chez Sylvie Coqueugniot et Thierry Bain. Après une formation au Conservatoire de Boulogne, Nicolas Vladyslav se perfectionne en danse contemporaine au Conservatoire National Supérieur de musique et de danse de Lyon. Il débute sa carrière de danseur en participant à la création d'*Ondes de Choc* (2000) de Denis Plassard. Il rejoint ensuite Michèle-Anne de Mey pour sa création *Utopie* (2001). A cette occasion il rencontre Sidi Larbi Cherkaoui, et participe ensuite à ses créations *Foi* (2003) et *Tempus Fugit* (2004). Ensemble ils montent *Corpus Bach*. Nicolas a par ailleurs été assistant de Sidi Larbi Cherkaoui. Il collabore avec Constanza Macras et Lisi Estaras sur *No Wonder*. En 2006, création du duo *Transportés* avec Ali Thabet, présenté à Nouméa (Nouvelle-Calédonie). En 2007 toujours avec les ballets C de la B, il danse dans *Patchagonia*, en 2010 dans *primero-erscht* et en 2012 dans *A distancia*, créations de Lisi Estaras.



Infos pratiques

Théâtre du Loup
Chemin de la Gravière 10
1227 Acacias

Tarifs PT CHF 26.- / TR CHF 17.- / TS CHF 12.-
Tarifs passedanse CHF 17.- / passedanse réduit CHF 12.-

Billetterie www.batie.ch
& dès le 29 août :
Lieu central, Maison communale de Plainpalais
Rue de Carouge 52
1205 Genève
billetterie@batie.ch

Sur www.batie.ch :
Photos, vidéos et autres infos en lien avec le spectacle
Sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias

Contact presse :
Camille Dubois
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 77 423 36 30

Crédits photos : DR